

sionnellement de notre demeure à l'église, avait dû être agréablement surpris et édifié, lorsqu'à peine arrivé sur le seuil de la porte, il vit la foule des militaires tomber instantanément à genoux pour recevoir la bénédiction pontificale. Mais son cœur dut bien autrement tressaillir de joie et d'attendrissement quand, administrant le sacrement de confirmation, il eut à s'avancer, la mitre sur la tête, entre deux lignes de soldats à genoux qui, depuis le sanctuaire jusqu'à la porte, attendaient, dans l'attitude du respect et avec de vrais sentimens de foi, que le pontife vint les marquer du signe de la croix sur le front, avec l'onction du saint-chrême. Ils étaient si fiers d'être faits soldats de Jésus-Christ ! ils étaient si heureux de recevoir la visite et les dons de son Saint-Esprit ! c'était un délicieux spectacle de foi ! Cent dix-huit de ces militaires furent confirmés et reçurent la sainte communion des mains de Monseigneur. De ce nombre, quatre-vingt-treize recevaient l'adorable sacrement de l'Eucharistie pour la première fois de leur vie. Je suis encore charmé moi-même de la manière dont ils s'y étaient préparés d'avance, par leur docilité à mes instructions, par des prières fréquentes, des confessions répétées et un soin particulier à s'instruire de ce qui a rapport aux sacrements qu'ils désiraient recevoir. La circonstance suivante est intéressante, peut-être digne de remarque : tout le clergé présent était français, savoir : Le prélat officiant, Mgr. Bonnard, né dans le diocèse de Lyon ; M. Charbonnaux, missionnaire à Meyssour, faisant les fonctions de prêtre assistant, né au diocèse d'Angers ; M. Chevalier, du diocèse de Besançon, faisait celles de diacre ; M. Godelle, du diocèse de Reims, celles de sous-diacre ; et moi, qui ai pris naissance et qui ai été ordonné dans le diocèse de Viviers, je servais de maître des cérémonies et de chœur, en même temps qu'il me fallait, en qualité de curé et aumônier des troupes, donner la direction nécessaire à la foule présente. Parmi les confirmés se trouvaient des Irlandais, des Anglais, des Ecossois, des Français, des Indiens de toute caste, et enfin quelques Chinois. Il n'y a vraiment que l'Eglise catholique qui puisse offrir de tels spectacles de catholicité même dans les parties du monde où elle ne semble que commencer à naître. J'oubliais de dire que parmi les confirmés se trouvaient six soldats et deux enfans de soldats protestans devenus catholiques. Dans la même semaine, ils ont eu le bonheur de recevoir, avec les sentimens de la plus vive foi, quatre des sacrements de notre sainte Eglise, en commençant par le baptême sous condition. Le total des confirmés, à Benguelour, peut avoir été, dans la semaine, d'environ cinq cent quarante, à peu près tous adultes au-dessus de quatorze ans.

CHARITÉ PROTESTANTE.—TRIOMPHE DE LA FOI.

Il existe à Berguelour un établissement pour le soulagement de l'infortune, où quelques pauvres reçoivent un modique secours, pour qu'ils n'aillent pas à la porte des riches les importuner par leurs accens de détresse. Deux pauvres femmes païennes, accablées d'infirmités, avaient eu le bonheur de trouver un asyle dans cette maison, où, suivant toutes les apparences, leur pénible existence ne pouvait se prolonger longtemps. Dans sa visite aux malheureux, le prêtre ayant remarqué ces deux victimes de la misère, leur fit entendre le doux et consolant langage de la religion. Elles l'écoutèrent avec intérêt et déclarèrent aussitôt vouloir s'assurer les bienfaits de cette religion divine. Elles reçurent avec joie et empressement l'explication de ses prin-